

# L'ESPRIT COMBATIF

Extrait du livre *Le Sport et l'Homme* du D<sup>r</sup> Paul Martin, Lausanne (éditions Pierre Cailler, Genève), publié avec l'aimable autorisation de l'auteur.

*Le stade supérieur est celui du perfectionnement de la forme. Il comprend les raisons psychologiques d'un idéal humain qui est toujours un dépassement jusqu'au sommet de la perfection et du record. Il exige deux éléments d'ordre psychologique plus ou moins innés: l'esprit combatif et la tactique. — Idée de performance et de record, triomphe logique de la mesure, de l'ordre et de la puissance géniale.*

\* \* \*

Au troisième stade de l'entraînement, qui comprend l'esprit combatif, la tactique de compétition et le record, nous abordons le problème du perfectionnement de la forme.

Au lendemain des luttes fratricides qui ont ensanglanté notre planète, l'évocation de l'esprit combatif et de l'esprit de compétition peut paraître l'apologie d'une tendance qu'il faudrait éliminer au lieu de la cultiver. Ce serait là une erreur et un malentendu néfastes.

Il faut reconnaître que l'humanité s'est avilie, en méprisant la force du droit pour exalter le droit de la force. Le culte de la force pour la force, étant générateur de brutalité et de violence, ne peut qu'entraver le progrès humain.

Mais dans l'initiation sportive, le développement de la force n'est pas le culte païen de la violence ; il doit avoir ses racines profondes dans le concept de « force morale » qui, seule, peut assurer le triomphe de la raison sur les instincts brutaux.

L'homme est un animal raisonnable. La raison est la distinction spécifique qui le sépare du monde des instincts. Mais à cause de cette dualité de la matière et de l'esprit, la vie de l'homme suppose une lutte continue pour le triomphe de l'esprit sur la matière.

« La vie de l'homme sur la terre est un combat », disait Job. L'homme ne saurait développer son humanité que dans la lutte, et seul l'esprit combatif peut le mettre en mesure de triompher de ses instincts.

Pour comprendre les raisons psychologiques de l'emploi de l'esprit combatif dans le sport, il faut admettre que l'idéal du perfectionnement humain est toujours un « dépassement ». Etant donné le parallélisme constant des principes du perfectionnement physiologique et du perfectionnement psychique, nous devons trouver, dans les raisons morales et sociales de la lutte de

l'homme pour son perfectionnement, la justification des principes qui conditionnent l'ascension du sportif vers les sommets du record.

Que l'instinct de la lutte ait son origine dans les basses régions de l'animalité, on n'en peut douter. Le but de l'éducation n'est-il pas précisément de sublimer et de spiritualiser les instincts, pour en faire des leviers du progrès et de la civilisation ?

Le sens commun nous fait admettre facilement la doctrine aristotélicienne, reprise par les philosophes arabes et ceux du moyen âge, selon laquelle les passions sont indifférentes au bien et au mal. Tout ce qui est instinctif dans l'homme peut être a priori instrument de bien ou de mal. Cette notion est riche de conséquences.

L'énergie, la force, l'esprit de compétition ou de domination, qui procèdent d'instincts primordiaux, peuvent engendrer les plus grands bouleversements, comme ils peuvent être à l'origine de toutes les grandeurs et de tous les perfectionnements de la civilisation.

C'est dans l'esprit de cette distinction fondamentale qu'il faut considérer la mentalité sportive, sa recherche du succès par le développement de l'esprit combatif. Le sportif se propose de cultiver les facultés d'audace, de résistance, de sang-froid ; il entretient, en lui le goût du risque, mais c'est en vue de son perfectionnement total, de l'acquisition d'une faculté toujours plus grande de dévouement allant jusqu'au sacrifice.

L'athlète n'évite pas la difficulté, il la recherche pour la vaincre ; il ne craint pas la fatigue, mais il s'entraîne à en triompher. Il ne se laisse pas dominer par la crainte, mais cherche la confiance en soi.

Le but de la compétition (par laquelle l'athlète s'oppose à des énergies autres que la sienne) n'a pas pour objet de développer chez le sportif l'esprit d'inimitié ou la haine de l'adversaire.

Le sportif considère l'opposition, qui est l'essence même de la compétition, comme une occasion de donner son maximum, de découvrir et d'utiliser toutes les ressources qu'il a en lui et que, peut-être, il ignorait. L'adversaire n'est pas l'ennemi qu'il faut abattre, mais le jalon qu'il faut dépasser ; le but de ce dépassement n'est pas de faire de son adversaire son propre piédestal, mais d'exprimer dans une forme personnelle toute la perfection dont le sportif est capable, per-

fection qui sera une sorte de plénitude de joie et un exemple pour les autres.

Seul un entraînement sévère et soutenu peut permettre à un athlète de se mettre en pleine valeur, en pleine forme. Cela suppose une constance de la volonté capable d'entretenir l'effort nécessaire à l'acquisition de la confiance en soi.

Toute déficience de volonté est cause de déception profonde, car la confiance qui n'est pas le fruit d'une volonté trempée n'est que vaine présomption ; présomption Si voisine de l'orgueil et du pédantisme qu'elle ne tarde pas à couvrir de ridicule celui qui s'y laisse aller.

La confiance volontairement et méthodiquement acquise est le signe de l'esprit combatif vrai. On ne peut qu'admirer le calme parfait des grands champions qui s'apprentent à affronter les épreuves décisives.

Ce calme est la preuve des principes cidessus exposés. Le champion a la confiance absolue d'atteindre un but précis : le dépassement de soi-même ; il sait qu'il va fournir la preuve de ce qu'il y a de meilleur en lui. Peut-être triomphera-t-il des autres compétiteurs ; quoi qu'il en soit, il aura triomphé de lui-même.

Les athlètes pénétrés de cet esprit ne peuvent que goûter la joie de la lutte, car vainqueurs ou vaincus, ils savent qu'ils n'ont aucun reproche à se faire. Ils peuvent donc, sans hargne, tendre la main à l'adversaire, se plaire à reconnaître son mérite et le mesurer à Sa juste valeur. Rien dans cette lutte ne laisse triompher la brutalité ; tout est ordonné dans le combat de l'olympisme à l'éclosion magnifique du plus pur esprit chevaleresque.

## LA TACTIQUE

Dans les pages qui précèdent, nous avons justifié, non seulement la légitimité, mais la noblesse et l'utilité de l'esprit de lutte dans la formation sportive. Ces mêmes raisons expliquent aussi la légitimité, l'utilité et la nécessité de la *tactique*. Il serait déraisonnable de cultiver l'esprit combatif sans l'orienter vers un résultat pratique. Le résultat pratique dans la lutte est la réussite, la victoire.

La *tactique* n'est rien d'autre que l'art d'utiliser au mieux les moyens dont on dispose, en vue de la réussite.

Dans l'art militaire, la tactique est l'art de disposer ses troupes de manière à imposer sa volonté à l'adversaire. Ni dans la guerre ni dans le sport, il ne peut y avoir de véritable tactique sans une connaissance précise et des forces dont on dispose et des forces de l'adversaire. La pratique de la compétition développe une connaissance de soi-même et de ses concurrents qui est d'ordre intuitif. C'est un exercice de jugement.

Une connaissance exacte de ses propres possibilités est la condition d'une juste appréciation de la valeur des adversaires.

Plus que tout autre élément, la tactique fait ressortir l'importance des données psychologiques que nous avons développées. Lorsqu'il arrive aux abords du record, l'athlète doit sentir la valeur de cette introspection, par laquelle il sait analyser, jusque dans le moindre détail, toutes les phases par lesquelles il est arrivé à sa performance personnelle. Une surestimation orgueilleuse de ses moyens le conduirait à des désillusions ; s'il est sincère, il reconnaîtra qu'il doit, dans un esprit de discipline, d'abnégation et de modestie, se soumettre avec simplicité à tous les efforts gradués de longue course ascendante de *l'entraînement*.

Celui qui aborde la compétition sans cette préparation intérieure et extérieure, faite de minutie et de détails, s'exclut lui-même de la phalange des vrais sportifs. Au cours d'une compétition, le public ne peut se rendre que difficilement compte, du haut de ses gradins, de l'intensité du dynamisme mental que requiert la tactique chez l'athlète.

Il y a une sorte de sensibilité extrême où la réflexion, la concentration, le calcul jouent un rôle de première importance au cours de l'épreuve. L'athlète saisit immédiatement les différences qui le distinguent de ses rivaux. Il peut, en pleine course, non seulement se rendre compte de leurs qualités particulières et les apprécier à leur juste valeur, mais encore les utiliser ; en confrontant leur allure à la sienne, il peut s'en faire une transposition chronométrique rigoureuse, qui lui permettra de discerner le point faible de l'adversaire.

Cette sorte d'expérience raisonnée au cours de la lutte l'aidera à déterminer le moment décisif où, dans un « sprint » final, il se dégagera pour affirmer sa supériorité et atteindre le but sans défaillance.

Il existe des dispositions innées à la tactique. Dans le domaine militaire, on peut rencontrer le tacticien génial, doué d'une certaine infaillibilité dans l'art d'utiliser ses forces, grâce à une estimation exacte des forces de l'adversaire ; de même on rencontrera chez le sportif une promptitude innée et géniale du réflexe mental, qui lui dicte ce qu'il convient de faire à tel moment précis de la compétition. Cependant nous n'avons pas à supposer la fréquence d'une pareille disposition d'esprit ; puisque nous voulons baser les règles de l'entraînement sportif sur des principes psychologiques sûrs, nous préférons affirmer que, dans le sport comme dans tout autre domaine, « le génie n'est qu'une longue patience ».

A ce stade de l'entraînement, le développement intensif de la faculté d'observation sera le stimulant le plus efficace de l'esprit tactique.

Chercher à se connaître parfaitement peut être le fruit d'un entraînement isolé et de l'introspection ; mais la tactique suppose l'action, donc la présence de compétiteurs dans la lutte. L'athlète ne peut se dispenser de juger toujours plus exactement ce qui se

passé non seulement en lui, mais autour de lui. Un tel exercice développe la promptitude du coup d'œil, qui est l'élément essentiel de la tactique. Au plus fort de l'action, il sait où il en est, où en sont ses adversaires ; il sait ce qu'il fait et ce qu'il doit faire, il n'est jamais paralysé ni par l'émotion ni par l'imprévu, et il s'adapte constamment à la réalité.

La tactique est une sorte de « présence d'esprit » dans le développement d'un effort musculaire intensif, que l'athlète, conscient de toutes ses possibilités, dirige avec le calme et la maîtrise d'un capitaine de navire qui, à la barre, conduit son bateau à travers les récifs et les écueils d'une mer difficile.

Outre cette tactique personnelle, il y a dans le sport la tactique collective.

Ici, le calcul individuel ou le COUD d'œil personnel ne constituent qu'un élément, puisque l'efficacité de l'effort sera fonction d'un équilibre harmonieux du jeu d'ensemble. La conjugaison et la combinaison des divers membres et de leurs qualités constitueront la valeur de l'équipe ; la connaissance habituelle des diverses réactions à l'intérieur de l'équipe sera plus importante que le « jugement-éclair » personnel des divers incidents au cours de la compétition.

On ne peut improviser une équipe, précisément à cause du défaut de cette connaissance habituelle.

Une énumération des diverses possibilités de chacun, même si elle était parfaitement connue de tous les membres d'une équipe improvisée, ne saurait créer l'unité, la cohésion qui amalgame entre eux les membres d'une équipe qui ont appris à se connaître au cours de l'entraînement.

Nous voici de nouveau, malgré nous, en pleine psychologie ; le sport n'est pas le jeu mécanique de forces instinctives irraisonnées, mais l'exercice libre et spontané d'hommes doués de raison dans l'emploi judicieux de forces corporelles, développées par la volonté et l'intelligence. Le légitime espoir de vaincre, l'ambition d'acquiescer ou de défendre un titre de champion, sont la marque de l'esprit chevaleresque du sport et non le vain triomphe de l'esprit de domination.

Si le succès démontre une supériorité, celle-ci ne sera pas la racine d'un complexe de supériorité méprisante à l'égard d'autrui, mais la glorification simple de l'effort, dans le sens de l'honneur et de l'harmonie. Il est facile de comprendre qu'à ce stade, l'entraînement sportif a plus de valeur humaine que les différents exercices corporels d'ordre inférieur où la compétition ne joue aucun rôle ; l'hygiène, par exemple, n'est qu'une autodéfense contre les assauts de la maladie. La gymnastique est une simple mise en forme, oh l'harmonie interne des forces corporelles peut s'allier à une conception très égoïste de la santé et de la vie.

Le sport va plus loin, et s'il a la prétention de conduire l'athlète jusqu'à la victoire, c'est parce qu'il engage la personnalité tout entière tant physique que morale. C'est surtout dans les jeux d'équipe qu'il devient comme l'illustration visible et tangible, non seulement de la rationalité de l'homme, mais de sa sociabilité.

---

## Un athlète récompensé

Le Comité international olympique a accordé le diplôme du mérite au rameur anglais Jack Beresford, membre de la British Amateur Rowing Association et sélectionneur des équipes anglaises, pour avoir pris une part active à cinq Jeux olympiques. Né en 1899, Jack Beresford possède un palmarès olympique fort élogieux ainsi que nos lecteurs pourront le constater :

1920 : Anvers 2<sup>me</sup> en skiff.

1924 : Paris 1<sup>er</sup> en skiff.

1928 : Amsterdam 2<sup>me</sup> en huit.

1932 : Los Angeles 1<sup>er</sup> au quatre sans barreur.

1936 : Berlin 1<sup>er</sup> au double-skiff;

Soit trois médailles d'or et deux d'argent.

Le C. I. O. adresse ses vives félicitations au bénéficiaire, qui fit du reste partie du Comité d'organisation des Jeux 'de Londres en 1948.

Le diplôme lui a été remis à l'occasion d'une cérémonie pendant les Championnats d'Europe à l'aviron à Amsterdam, le mois dernier. Ce fut le Col. P. W. Scharroo, membre de la Commission exécutive du C. I. O., qui fut chargé de cette remise et qui parla au nom du président Edström.

*Montaigne* : Mes pensées dorment si je les assis, mon esprit ne va que si mes jambes l'agitent.

*Rousseau* : Je ne puis rien faire de bon la plume à la main en face d'une table. C'est à la promenade que j'écris dans mon cerveau.

*Goethe* : Tout ce que je rencontre de bon comme inspiration et comme expression me vient en marchant.

*Nietzsche* : Rester assis le moins possible. Ne se fier à aucune idée qui ne soit venue en plein air, pendant la marche, et ne fasse partie de la fête des muscles. Le cul de plomb, c'est le vrai péché contre l'esprit.